

LES NOIRS DANS L'ANTIQUITÉ MEDITERRANÉENNE
OU HELLÉNITÉ ET NÉGRITUDE

ΟΜΙΛΙΑ ΤΟΥ ΠΡΟΕΔΡΟΥ ΤΗΣ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑΣ ΤΗΣ ΣΕΝΕΓΑΛΗΣ
ΚΑΙ ΞΕΝΟΥ ΕΤΑΙΡΟΥ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ ΑΘΗΝΩΝ Κ. ΛÉΟΡΟΛΔ ΣÉΔΑΡ ΣΕΝΓΟΡ

*Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Président de l'Académie,
Messieurs les Académiciens,
Mesdames et Messieurs,*

Je ne saurais que très faiblement vous remercier, Monsieur le Président de l'Académie athénienne, des paroles de bienvenue que vous venez de m'adresser, ainsi que de l'honneur que vous me faites en me conférant, aujourd'hui, le titre de M e m b r e a s s o c i é d e l' A c a d é m i e d' A t h è n e s.

Mes remerciements vont également à Monsieur Constantin Tsatsos, qui, par sa double présence dans ce sanctuaire de la culture, en sa qualité de Président de la République hellénique et de membre de cette Académie, atteste, s'il en était besoin, de l'importance de cette cérémonie.

J'aimerais saluer et remercier, en même temps, M. César Alexopoulos, Président de l'Académie athénienne, et son Secrétaire général, M. Jean Théodoracopoulos, dont nous connaissons le dynamisme, déployé pour donner, à l'Académie, tout l'éclat qu'elle mérite.

Je ne voudrais pas manquer l'occasion, qui m'est offerte, de vous adresser mes chaleureuses félicitations pour l'honneur qui vient d'être fait à la Grèce éternelle, en la personne d'Odysseus Elytis, prix Nobel de Littérature. Après Georges Sféris, c'est le second écrivain grec qui reçoit ce prix. Ce n'est pas hasard si l'un et l'autre sont des poètes.

Je me propose de vous parler c u l t u r e. Je ne pouvais trouver cadre aussi propice que l'Académie d'Athènes.

L'histoire de votre Académie se confond avec celle des temps modernes puisqu'elle est intimement associée à celle de l'Athènes du XXe siècle. L'Académie fut fondée, par décret-loi, le 18 mars 1926. Ses objectifs étaient ceux que voici : le développement et la promotion des Sciences, des Lettres et des Arts ainsi que de l'ensemble des connaissances humaines à travers

la collaboration avec les Académies étrangères, sans oublier d'autres hommes de lettres et artistes; la recherche des éléments et des produits du sol hellénique; le soutien scientifique et le développement de l'Agriculture, de l'Industrie, de la Marine marchande ainsi que des autres secteurs et forces productives du pays; en général, la promotion de l'économie nationale.

Vous comprendrez l'émotion que ressent, en cette occasion, l'ancien professeur que je suis, mais également celle de l'homme d'Etat, profondément attaché à l'édification de cette fraternité qui, par-delà la géographie et l'histoire, doit unir tous les peuples de notre planète Terre.

Ce n'est pas hasard si nous, Négro-Africains, nous Sénégalais, plaçons la culture au-dessus de tout. C'est que, pour nous, celle-ci seule permet de restituer à l'Homme sa signification profonde et son identité propre parmi les "groupes zoologiques". C'est en recherchant et fortifiant cette identité, dans sa diversité, que les uns et les autres, nous parviendrons à nous comprendre, à nous unir pour bâtir, ensemble, la Civilisation de l'Universel.

Mesdames et Messieurs,

*Si j'ai choisi comme thème de ma conférence d'aujourd'hui *Les Noirs dans l'Antiquité méditerranéenne ou Hellénité et Négritude*, c'est, tout d'abord, que le sujet est d'actualité. Le Congrès du Latin tenu, à Dakar, le 13 avril 1977, a montré, une nouvelle fois, l'intérêt que suscitent, à travers le monde, la redécouverte et l'illustration des civilisations noires.*

Il se trouve que ce sont les Grecs, les premiers en contact avec les Noirs depuis Homère, qui ont le mieux assimilé leurs apports féconds, grâce à la médiation égyptienne. Aujourd'hui, élargissant le problème aux dimensions de toute la Méditerranée, j'essaierai, après avoir défini la Négritude, de montrer la place qu'occupèrent et le rôle que jouèrent les Noirs dans le monde antique et méditerranéen. Auparavant, je voudrais, rendant hommage à la civilisation hellénique, montrer son originalité et comment son rôle majeur fut de symbiose, plus que de synthèse, entre l'Europe et l'Afrique.

*Il faut remonter aux sources grecques, car les sources communes de notre histoire sont sur les rives de la Méditerranée. Les vents qui soufflent sur sur ce *Μαρε nostrum* ont porté la barque des Argonautes, d'Ulysse, d'Enée et le vaisseau d'Horace.*

Commerce d'idées d'où naquit la civilisation e u r a f r i c a i n e. D'un pays à l'autre, d'une cité à l'autre, le sillage des navires étire et entrelace les fils ténus qui tissent la trame industrielle de leurs pensées subtiles, d'où naquit le génie grec.

La Grèce éternelle, c'est, au premier abord, la patrie des lettres et des arts; une succession d'images augustes, riantes, familières, plongées dans une lumière élyséenne. Ce sont des fables candides, des mythes émouvants, qui sont comme le meilleur trésor que les hommes aient découvert pour se garder l'âme fleurie. C'est Psyché penchant sa lampe sur l'Amour endormi, Narcisse mirant son visage au fil de l'eau courante, Coré enlevée par Pluton pendant qu'elle cueille, parmi les épis blonds, de rouges pavots; ce sont Flore et Zéphir folâtrant sur les prés avec des bergers d'Arcadie. C'est la mer retentissant des clameurs des marins de Salamine. Ce sont les odes de Pindare, les tragédies d'Eschyle, les comédies d'Aristophane et les visions dialoguées de Platon. Mais, continuant l'oeuvre de l'Égypte, la Grèce, c'est aussi l'épanouissement des sciences et des techniques, c'est, s'appuyant sur l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie.

Cependant, pour définir le "miracle grec", je ne m'arrêterai ni sur les lettres et arts ni sur les sciences et techniques. Je m'arrêterai sur la philosophie grecque, car la Philosophie, au sens européen, a été élaborée par la Grèce. Depuis Aristote, à la vérité, rien d'essentiel n'y a été ajouté.

La philo sophia, la "philosophie", c'est, vous le savez, l'amour et, partant, la recherche de la sophia. On traduit généralement, en français, ce dernier mot par "sagesse"; mais ce sens est l'aboutissement d'un long processus d'approfondissement et de généralisation, en même temps, du mot. Celui-ci a, d'abord, signifié "adresse" dans les métiers manuels, puis "habileté" dans les arts, singulièrement dans l'art de jouer de la flûte ou de la lyre, puis "talent". C'est seulement après que la sophia a signifié "savoir technique", "science", enfin, "sagesse", c'est-à-dire connaissance des principes, qui, étant derrière les phénomènes, les expliquent ou les produisent: les créent. C'est dans ce sens final, philosophique, qu'Aristote écrit, dans l'Éthique à Nicomaque: "Il est clair, par conséquent, que la sagesse sera la plus achevée des formes du savoir".

Le Sage doit, donc, non seulement connaître les conclusions découlant des principes, mais encore posséder la vérité sur les principes eux-mêmes.

La sagesse sera, ainsi, à la fois raison intuitive et science, science munie, en quelque sorte, d'une tête et portant sur les vérités les plus hautes. C'est moi qui souligne. C'est d'une importance capitale, d'autant qu'Aristote, comme nous le verrons, achève, accomplit la philosophie grecque et, par cela même, fonde la philosophie européenne.

*Comment en étions-nous parvenus là? Disons, d'abord, que, dans le *philein*, l'aspect recherche est encore plus important que l'aspect amour. La philosophie, pour Socrate, c'est, avant même la réponse, le questionnement du questionneur. C'est une recherche opiniâtre, qui met en branle toutes les facultés de la raison et de l'âme. Recherche appuyée sur les connaissances non seulement scientifiques, mais encore techniques, se soutenant réciproquement, dialectiquement. Il reste que ces connaissances scientifiques ne s'acquièrent pas pour elles-mêmes. On les acquiert pour vivre mieux, corps et âme, en étant vertueux, pour parvenir à posséder le Bien suprême dont nous verrons, bientôt, quelle est la nature. C'est ainsi que, de la connaissance à son application vécue, la philosophie se transforme en morale. Plus qu'une science, la morale est une conduite juste, mesurée, équilibrée de sa vie, personnelle et communautaire. Comme l'écrit Alain dans ses *Propos*, "les anciens sages, dont Socrate est le modèle, vivaient à peu près comme des saints". Je dirais : comme des dieux. Nous y reviendrons aussi.*

*Cela explique que les premiers écrits philosophiques soient des poèmes théogoniques. Mais arrivons aux premiers philosophes dignes de ce nom. De Thalès à Anaxagore, en passant par Anaximène, Anaximandre, Héraclite, Parménide, Pythagore, Empédocle et Leucippe, il est significatif que les premiers philosophes intitulent, le plus souvent, leur oeuvre *Péri Physis*, "de la Nature" ou, pour mieux dire, "Sur l'Origine des Choses". Donc, derrière les apparences, ils placent l'eau, l'air, le feu, un ou plusieurs éléments, comme la cause première, la substance qui sous-tend les "phénomènes", pour employer un mot à la mode. D'aucuns présentent cette cause première comme immuable quand d'autres la montrent mobile et douée d'un mouvement éternel. D'autres encore trouvent la réalité dernière dans l'harmonie des nombres, jusqu'à Anaxagore, qui place le *noûs*, l'Esprit, à l'origine des choses. Nous découvrons, ainsi, qu'avant d'être une morale, la philosophie grecque était une au-delà de la physique : une *méta-physique*.*

De Socrate à Aristote, elle va consolider ses conquêtes en augmentant, dans le nous et à côté de la raison intuitive, l'activité de la raison discursive. Ce n'est pas que Socrate ne fasse pas progresser la métaphysique ni la morale; son mérite est d'avoir essayé de les fonder sur la science en créant les conditions de la science : de l'épistémè authentique. Et il a réussi, encore une fois, en systématisant le questionnement, en en faisant une méthode critique, qui seule permet d'arriver à la vérité, dont le critère essentiel est la non-contradiction ou, mieux, la cohérence des idées comme des faits.

*Encore que disciple de Platon, Aristote me paraît être le plus authentique continuateur de Socrate. Le premier, il a conçu, mais travaillé à réaliser, la philosophie moins comme une encyclopédie que comme un savoir total, qui, se fondant sur une science assurée, une *physis*, vise à la dépasser pour se faire *meta-physique*. Mais celle-ci doit être vécue dans une morale, qui, bien que du juste milieu, nous conduit, grâce à la vertu, à la possession et jouissance du Bien suprême.*

L'apport essentiel d'Aristote, et décisif, est d'avoir, par-delà la méthode dialectique de Socrate, défini les règles de la logique, qui conduisent à la vérité, définie comme "une certaine ressemblance et affinité entre le sujet et l'objet". Il l'a fait, au départ, en distinguant les différents éléments de l'âme et, dans celle-ci, les différents éléments de la raison. Il s'agissait, d'abord, de construire une science encyclopédique.

*Donc, le premier travail de la philosophie est, grâce à la *dianoia*, de fonder une science, une épistémè solide. Solide parce qu'elle aura embrassé tous les aspects, tous les domaines de la Nature, de la *Physis*, surtout, qu'elle aura reposé, auparavant, sur une méthode et des principes précis et féconds.*

C'est pourquoi Aristote a écrit des traités sur les principaux aspects de la Nature. Il s'agit, ici, après les recherches et découvertes, de recenser et définir tous les "phénomènes" : les faits physiques, matériels, bien sûr, mais aussi les faits psychiques, voire spirituels.

Cependant, ces faits, pour les découvrir et recenser, surtout pour les exposer avec clarté, précision et cohérence, il a fallu, auparavant, inventer une méthode d'analyse et d'exposition appropriée, mais aussi les principes sur lesquels fixer un raisonnement, ou une démonstration pertinente, où les arguments sont attachés l'un à l'autre comme les anneaux d'une chaîne.

Voilà donc pour la vérité scientifique, qui est nécessaire à l'action et qui résulte d'une symbiose de la sensibilité, de l'esprit, raison intuitive et raison discursive mêlées, et du désir. Il reste que la science n'est pas un but, mais un moyen. Dès la première phrase de l'Éthique à Nicomaque, Aristote nous indique l'objectif : "Tout art et toute investigation et pareillement toute action et tout choix tendent vers quelque bien à ce qu'il semble. Aussi a-t-on déclaré avec raison que le bien est ce à quoi toutes choses tendent". Mais qu'est-ce que ce Bien avec une majuscule? C'est le "Bien suprême", que le philosophe identifie avec le "bonheur". Mais qu'est-ce, à son tour, que le Bonheur? Aristote répond que "le bonheur est une certaine activité de l'âme en accord avec une vertu parfaite". Et de préciser que "c'est la nature de la vertu qu'il nous faut examiner".

Mais qu'est-ce donc que la "vertu" pour Aristote et, partant, la morale? On a souvent présenté celle-ci comme d'ordre purement intellectuel. En vérité, la morale d'Aristote est à mi-chemin entre celle de Socrate et celle de Platon. Elle participe, à la fois, de l'entendement et de l'âme — je ne dis pas du cœur. Elle procède de la *synésisis*, de l'intelligence, et de la *phronésisis*, de la prudence ou sagesse pratique. C'est la morale de la juste mesure : du *mèdè nagan*.

Il reste que tout cela ne nous a pas encore fait parvenir au Bien suprême, au Bonheur, car nous n'avons pas encore atteint la "vertu parfaite", qui s'identifie avec la "sagesse théorique", dont traite Aristote au livre X de l'Éthique à Nicomaque. La sagesse théorique, c'est, comme nous l'avons dit au début de cette préface, la sagesse au sens dernier, au sens plein du mot, la *théôria* grecque. La "théorie", c'est, en effet, non pas précisément l'acte, mais l'action de voir, d'observer, de contempler, d'assimiler. Or donc, précise Aristote, la vertu parfaite, la sagesse vraie, le Bien suprême et, partant, le Bonheur, c'est d'exercer son "activité" sur "les plus hauts de tous les objets". Or, par-delà les sciences, précisément la mathématique et la physique, ces derniers objets sont ceux de la *Méta-Physique*, la forme éternelle et pure, c'est-à-dire Dieu.

Si j'ai insisté sur Aristote, c'est, encore une fois, qu'en accomplissant la philosophie grecque, il a, du même coup, fondé la Philosophie, avec, organisant les sciences mais les dépassant : la Psychologie, la Logique, la Morale et la Métaphysique, en quoi consiste

encore aujourd'hui l'enseignement de la Philosophie. Tous les philosophes modernes de l'Euramérique, de Descartes et Hume à Heidegger et Teilhard de Chardin, lui doivent quelque chose : l'essentiel. Descartes ne nous dit-il pas que la "raison", c'est le "penser", le "vouloir" et le "sentir"? Et "l'union créatrice" de Teilhard de Chardin ne rappelle-t-elle pas la "sagesse théorétique" d'Aristote? Car, pour celui-ci, tout ce qui vit a une âme et tout ce qui vit dans la nature est emporté dans un universel mouvement d'amour vers Dieu, pensée vivante, pensée en acte.

Cet hommage rendu à la Grèce n'est pas un hors-d'oeuvre; c'est une partie essentielle de mon propos. En effet, la civilisation hellénique a été la première forme, je dis : la base de la Civilisation de l'Universel que nous sommes en train d'élaborer en cette fin du XXe siècle. Et parce qu'elle est de l'U n i v e r s e l, les Noirs, les Éthiopiens, comme vous dites, y participeront, ont commencé d'y participer ici même, dans le bassin de la Méditerranée, et dès la Préhistoire.

Comme le disait Paul Rivet, mon ancien professeur d'anthropologie à l'Institut d'Ethnologie de Paris, toutes les premières civilisations historiques, et les plus grandes, sont nées aux latitudes de la Méditerranée, aux lignes de rencontre des Noirs, des Blancs et des Jaunes. Et il ajoutait, aux civilisations méditerranéennes — de l'égyptienne à l'arabe en passant par l'hellénique —, les civilisations iranienne et indienne, chinoise et maya.

Le professeur Rivet s'appuyait, bien sûr, sur les disciplines éprouvées, de la préhistoire et de la paléontologie, de la lithologie et de l'archéologie, de la morphométrie et de la craniométrie, mais aussi sur des disciplines plus dynamiques, comme l'anthropologie et la linguistique. Depuis lors, a commencé de se constituer une h é m a t o l o g i e e t h n o l o g i q u e. Je vous renvoie aux ouvrages de Leone Bourdel, mais surtout des professeurs Jean Bernard et Jacques Ruffié.

*Ce n'est pas hasard si les ethnocaractérologues placent, dans le même ethnotype du *F l u c t u a n t*, tous les Méditerranéens, tous les Africains, tous les Latino-Américains etc... les Japonais. Paul Griéger, dans *La Caractérologie ethnique*, nous précise que le *Fluctuant* est caractérisé par "l'énergie de l'affectivité, la richesse de la vie intérieure, l'orientation de l'intérêt vers les réalités intimes, les sentiments, les images, les rêves". Voilà une définition dont certaines valeurs relèvent de la Négritude.*

Mais qu'est-ce que la Négritude?

C'est, tout d'abord, objectivement, l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir". C'est, pour parler comme les Allemands, un Neger sein, un "être nègre". Non seulement un "être nègre", mais un "penser nègre", une vision originale du monde: une Weltanschauung, pour parler, de nouveau, comme les Allemands. Je vous renvoie à L' Histoire de la Civilisation africaine de l'ethnologue allemand Leo Frobenius, qui était notre bible au Quartier latin de Paris, dans les années 1930. Ce premier sens est celui que je donne, en général, au mot Négritude.

Il y a un autre sens, subjectif, du mot. C'est la manière concrète, pour chaque Nègre et pour chaque peuple noir, de vivre en Nègre, en réagissant à son environnement matériel et psychologique, social. En effet, être nègre n'est pas seulement un état, un ensemble de situations objectives, mais aussi une réaction de la personne comme de la communauté noire: des peuples noirs. Ce n'est pas un simple "être là", un être agi, un da sein; c'est surtout un agir. Ce deuxième sens du mot est celui qui a la prédilection d'Aimé Césaire, qui a forgé et lancé le mot de Négritude dans les années 1930.

Il y a douze ans, le sociologue Albert Mémi, un Juif d'origine tunisienne, dans un article intitulé Judéité et Négritude, nous invitait, nous les fondateurs du mouvement de la Négritude, à aller plus avant dans l'analyse du concept, pour l'étendre et l'enrichir. Comme je l'ai écrit en introduisant l'oeuvre de Mémi, nous étions conscients de la pluralité des sens que pouvait recouvrir le mot. Si nous n'avons pas répondu, tout de suite, à l'invitation d'Albert Mémi, c'est que nous étions encore en plein combat et qu'il nous fallait rassembler toutes les significations dans une seule parole, comme un marteau-pilon à frapper nos adversaires.

Je crois qu'il est temps, non seulement de distinguer les différentes nuances du mot, comme nous l'avons fait depuis assez longtemps, mais d'enrichir notre vocabulaire, notre arsenal conceptuel.

On pourrait réserver le mot de négritude pour désigner la "manière de vivre en nègre" et négrité pour désigner l'"ensemble des valeurs du monde noir". En effet, comme nous l'a appris une étude de l'Université de Strasbourg sur les suffixes français en -itude et en -ité, les mots en

-i t é servent à former des mots plus abstraits, tandis que les mots en *-i t u d e* ont une signification plus concrète.

Ce n'est pas tout. Il y a aussi l'ensemble du peuple, plus exactement, des peuples noirs. Albert Mémi n'a pas retenu le mot de *j u i v e r i e* à cause de sa nuance péjorative et il lui a substitué le mot de *j u d a ï c i t é* pour désigner le "groupe juif". Je ne le suivrai pas là. Si nous avons employé le mot *N è g r e* pour désigner l'homme noir, malgré la nuance péjorative qu'on avait voulu lui attacher, c'était précisément pour réhabiliter cet homme avec le mot. Nous ferons de même en appelant *n è g r e r i e* l' "ensemble des peuples et des hommes noirs". Le suffixe *-e r i e* exprime, en effet, un ensemble concret : une collection ou une collectivité. Quant à l' "ensemble des pays habités par les Nègres", je propose de reprendre le vieux mot de *N i g r i t i e* pour le désigner.

La Négritude, prise dans un sens général, c'est une culture, c'est-à-dire une réaction de l'homme en société pour s'adapter à son milieu, à son environnement, et adapter celui-ci à lui. Les Albo-Européens, depuis la naissance de la civilisation hellénique au sud de l'Europe, ont tendu, en privilégiant la raison discursive, la *r a i s o n - o e i l*, à se "rendre", comme disait Descartes, "maîtres et possesseurs de la nature". Ils ont commencé par analyser tous les éléments de l'univers, voire leur monde intérieur pour, ainsi armés, maîtriser la nature en faisant d'elle l'instrument de leur volonté de puissance. Comme Aristote tout à l'heure, mais dans un premier temps seulement.

A l'opposé, l'attitude des Nègro-Africains, mais aussi des Nègro-Asiatiques — je songe aux Indiens —, a été de privilégier la raison intuitive. Ceux-ci, de tout temps, depuis les premiers fondateurs des civilisations agraires dans les vallées du Nil, de l'Euphrate et de l'Indus, ont tenu à prendre contact avec l'univers par leurs sens, introduisant, par eux, leur *r a i s o n - t o u c h e r*, non pour s'opposer à la nature, mais, dans une étreinte réciproque, pour s'unir à elle.

C'est l'acuité de leurs sens et leur *r a i s o n - é t r e i n t e* qui expliquent, avec le goût de la vie, l'esprit communautaire, très précisément *c o m m u n i a l*, des Nègro-Africains, et, je le dis une fois pour toutes, des Noirs d'Asie, d'Océanie, d'Amérique. Dans toutes les activités, toutes les manifestations des hommes comme des peuples noirs de l'Afrique précoloniale,

nous retrouvons ce sens et cet esprit à la source de l'équilibre et de l'harmonie.

Rien n'exprime mieux ce sens de l'équilibre et, plus généralement, de la beauté que l'Art nègre, où se retrouvent, en symbiose, l'esprit communal et ce goût de la vie dont je parlais tout à l'heure. L'esprit communal, qui perçoit les rapports secrets, parce que pas d'abord manifestés, qui unissent les mondes visible et invisible, la matière et l'esprit, la nature et l'homme. Tous ces rapports que l'artiste noir traduit par des images symboliques. Il reste que ces images ne seraient pas belles si elles n'étaient pas tectoniquement rythmées, comme dans l'art primaire des Cyclades, avant l'arrivée des Grecs.

Rien d'étonnant que l'art nègre ait informé l'esthétique du XXe siècle, depuis le cri de Rimbaud — "J'entre au vrai royaume des enfants de Cham"—, depuis le saisissement de Picasso devant un masque noir, depuis le cri déchirant de la trompette de Harlem.

Quoi qu'en disent nos détracteurs, nous ne sommes point enfermés dans un "ghetto culturel" noir. Comme prisonnier de guerre en 1940, j'eus tout le loisir de méditer sur le "miracle grec" et, en aval comme en amont, sur les autres miracles qui l'avaient suivi, mais d'abord précédé, singulièrement sur la civilisation égyptienne, qui fut, encore une fois, la Mère de toutes les civilisations.

* * *

Ce qui m'amène au rôle des Noirs dans l'Antiquité méditerranéenne.

Il m'apparaît, en l'état actuel des connaissances scientifiques, que la civilisation égyptienne fut essentiellement l'oeuvre de Noirs du type "éthiopien". Nous savons, selon les Égyptiens eux-mêmes, que leur civilisation, dans ses éléments essentiels, leur avait été apportée par les Nubiens, inventeurs de la Religion et de la Loi, de l'Art et de l'Écriture. D'après les préhistoriens, on retrouve ce substrat négroïde tout autour de la Méditerranée et dans le Sud asiatique, du Moyen à l'Extrême-Orient.

Mais ce sont les Grecs eux-mêmes qui nous offrent l'exemple le plus fécond du métissage culturel. Ce sont eux, en tous cas, qui étaient l'objet privilégié de ma méditation dans l'enceinte des barbelés. Ils étaient arrivés sur les bords de la Méditerranée comme des hordes guerrières, grands et la peau blanche, les yeux bleus, les cheveux blonds. Et ils avaient trouvé,

là, nous dit Aimé Césaire, un peuple doux et poli, qui savait, déjà, sculpter et peindre, mais, auparavant, danser et chanter. Et ils s'unirent à ces *Préhellènes*, qui, selon le professeur Jean Vercoutter, avaient la peau d'un brun rouge, souvent foncé. Unis donc à ces *Préhellènes*, biologiquement et culturellement, les Grecs fondèrent la première civilisation européenne, dont les semences, au *XVIe* siècle de l'ère chrétienne, fleuriront dans la *Renaissance*.

Comme on le sait, c'est celle-ci qui, avec la *Traite des Nègres*, marque les débuts des temps modernes, où les *Nègres*, malgré et à cause de la *Traite*, ont joué et continuent de jouer un rôle non négligeable, dont parle Jean - Paul Sartre dans les dernières pages d'*Orphée noir*. "Ainsi, la *Négritude*, conclut-il, est dialectique; elle n'est pas seulement ni surtout l'épanouissement d'instincts ataviques, elle figure le dépassement d'une situation définie par des consciences libres. Mythe douloureux et plein d'espoir, la *Négritude*, née du Mal, est grosse d'un Bien futur, et vivante comme une femme qui naît pour mourir et qui sent sa propre mort jusque dans les plus riches instants de sa vie; c'est un repos instable, une fixité explosive, un orgueil qui se renonce, un absolu qui se sait transitoire; car, en même temps qu'elle est l'annonciatrice de sa naissance et de son agonie, elle demeure l'attitude existentielle choisie par des hommes libres et vécue absolument jusqu'à la lie".

Au colloque tenu, à Dakar, du 19 au 23 janvier 1976, sur *L'Afrique noire et le Monde méditerranéen antique*, le professeur Martiny a soutenu que "le métissage, élément important du "miracle grec", a dû se faire en priorité avec la femme noire, qui apporte, non seulement son double chromosome X, mais certains autres dans leurs cariotypes, avec toute la beauté, la grâce, la finesse intuitive de la féminité". D'où l'attraction réciproque des contraires chaque fois que deux races, deux ethnies, deux peuples sont en contact. C'est le professeur Paul Rivet qui le disait: "Quand deux peuples se rencontrent, ils se battent souvent, ils se métissent toujours". Pour Rivet, c'est le métissage qui est, avec l'art, l'un des traits essentiels de l'*Homo Sapiens*. Auparavant, les peuples qui se rencontraient se livraient des combats à mort, et l'un anéantissait l'autre. Puis on tua les hommes pour garder les femmes...

Mais qui étaient ces Noirs, non pas au sens scientifique, mais au sens des Grecs et des Latins?

Vous le savez, les Grecs, en général, employaient, au singulier, le mot *Aethiops*, "visage brûlé", pour désigner le Noir ou un mot voisin. C'est ainsi que, dans sa description de l'armée de Xerxès, Hérodote emploie le même mot *Aithiopes*, au pluriel, pour désigner les Négro-Africains ou *lotrichès*, "aux cheveux crépus", qui étaient dans le même corps de troupe que les Arabes, et les Négro-Asiatiques *ithytrichès*, "aux cheveux raides", qui étaient avec les Indiens.

Les Romains, eux, n'employaient pas le mot *niger*, qui était adjectif, mais préféraient employer, selon leur origine, les mots *Afer*, "Africain", ou *Indus*, "Indien", pour désigner le Noir. Cependant, il leur arrivait d'employer ce dernier mot, notamment en poésie et pour des raisons prosodiques pour désigner les Négro-Africains, à qui ils avaient surtout affaire, comme de reprendre, tout simplement, le mot grec *Aithiopes*.

Allons plus loin, en songeant aux "Préhellènes" de Vercoutter. En réalité *aithiops* signifie, originairement, visage non pas "noir", mais "rouge foncé", comme le vin, comme précisément la couleur des indigènes que les Grecs trouvèrent dans le pays et les îles, dont l'ensemble devait devenir la Grèce. C'est en partant donc de ces Préhellènes, qui étaient, effectivement des *Aithiopes*, qu'ils appliquèrent le mot à tous les hommes à peau plus ou moins noire.

Reste le mot latin *Maurus*, qui fait question à plus d'un titre. Le mot vient du grec *Mauros*, dont le sens étymologique est "de couleur sombre". Ce qui signifie que les anciens Grecs ne voyaient pas des Blancs dans les habitants du Maghreb, c'est-à-dire l'ensemble des pays Nord-Ouest de l'Afrique, qui comprend, aujourd'hui, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Ils ne voyaient pas davantage des Blancs dans les habitants de l'Égypte et de la Libye. Ce n'est pas hasard si Hérodote écrit, des Colchidiens, qu'ils sont d'origine égyptienne "d'abord, parce qu'ils ont la peau noire et les cheveux crépus". Si le mot *Maurus* a fini, sous l'Empire romain, par être le synonyme d'*Aithiops*, voire de *niger*, il n'en a pas toujours été ainsi. Et des auteurs romains, mais surtout grecs nous ont montré, en *Mauroussia* ou *Mauretania*, des "Ethiopiens" vivant à côté des "Maures".

Dans son ouvrage intitulé *La Grèce antique devant la Négritude*, Alain Bourgeois nous a montré comment, depuis Homère jusqu'aux Ptolémées, les Grecs, aussi bien de la Sicile, de la Grande Grèce

et des colonies d'Afrique que de la Grèce proprement dite, s'étaient ouverts aux Noirs, qui, comme plus tard à Rome, vécurent parmi eux, y exerçant divers métiers. Il semble même qu'il y eut moins d'esclaves en Grèce qu'en Italie. Il est vrai que, jusqu'à ces dernières années, les préjugés européens voyaient, partout, des esclaves dans les oeuvres d'art représentant des Noirs, alors que les textes littéraires, à l'évidence, prouvent que les Latins, mais surtout les Grecs, s'ils péchaient contre les Nègres, c'était plutôt par sympathie. Sans parler de leur rôle de civilisateurs, Hérodote, le père de l'Histoire, les présente comme de "grands et beaux hommes", et Scylax nous dit, dans son P é r i p l e, que "ceux de l'Occident ont plus de quatre coudées".

Quatre grands historiens grecs — Hérodote, Agatharchide de Cnide, Diodore de Sicile et Strabon — ont porté un témoignage fort éloquent sur la présence nègre dans le pourtour du Bassin méditerranéen, et singulièrement dans la société grecque.

Je partirai du domaine le plus extérieur, l'Armée, pour, à travers le Sport, le Théâtre et la Littérature, arriver à la Religion, où ils jouèrent un rôle plus important qu'on ne le croit généralement.

Aussi loin qu'on remonte dans l'histoire des peuples méditerranéens, depuis la Guerre de Troie, sans parler des guerres pharaoniques contre les Asiatiques, on trouve des Noirs et leurs métis dans les armées qui s'affrontent, parce que les Noirs font partie de ce monde, comme nous l'avons vu, mais surtout qu'ils sont de bons soldats. Il y a Memnon, le guerrier dont la "beauté soulève l'admiration" et qui, à la tête d'un contingent de soldats éthiopiens, vint au secours des Troyens assiégés. Tué par Achille, il fut chanté successivement par Homère, les poètes tragiques et les lyriques Grecs. D'autre part, dans l'armée de Xerxès, si l'on en croit Eschyle dans les P e r s e s, il y avait un corps de 30.000 cavaliers noirs.

De l'Armée, nous passons au Sport. En Grèce, les sports étaient, vous le savez, intégrés dans les fêtes religieuses, mais d'une façon qui rappelle un peu l'Afrique noire. C'est ainsi que le Musée national d'Athènes nous présente, très vivant, un bronze d'Artémisium du troisième centenaire avant Jésus-Christ qui représente un jockey noir. Au British Museum, un canthare reproduit la tête d'un jeune Noir couronné de feuilles d'olivier : un vainqueur probablement aux Jeux Olympiques.

Du Sport, on passe facilement au Théâtre par les genres intermédiaires que sont le mime, la danse et la musique. Ici encore, les Noirs excellent.

Il serait artificiel, pour les genres intermédiaires, de distinguer la civilisation grecque de la romaine. D'autant que la civilisation alexandrine et celle de la Grande Grèce, qui ont produit certaines des oeuvres d'art que je vais citer, ont fait une jonction harmonieuse entre la civilisation d'Athènes et celle de Rome.

Par mimes, j'entends non seulement les acteurs qui parlent par leurs gestes et par tout leur corps, mais aussi les acrobates et autres jongleurs. Comme ces équilibristes noirs qui, au British Museum et au Musée national de Rome, sont debout, oscillant sur un crocodile. Comme encore ce bateleur en terre cuite, debout sur une jambe, qui, au Musée d'Etat de Berlin-Est, jongle avec trois balles.

Naturellement, plusieurs danseurs noirs ont été statufiés, dont on trouve les images, en bronze, au Musée national de Naples, à Baltimore, à Orléans, à Carnuntum, en Autriche.

En Nigritie, il n'y a pas de danse sans musique, ne serait-ce que par un instrument à percussion comme le tam-tam, qui ne quitte jamais, d'un battement, le Nègre dansant, même en Amérique et, à plus forte raison, autrefois, dans le monde gréco-romain. Voilà encore une des valeurs de la Négritude, avec son rythme fait de parallélismes asymétriques.

Il est temps de passer au Théâtre proprement dit : aux auteurs, mais aussi aux acteurs. Naturellement, on trouvera moins d'auteurs que d'acteurs.

S'agissant des acteurs, on a trouvé, en Grèce, des masques représentant des Noirs. Puisqu'il y avait des sportifs noirs et de nombreuses oeuvres d'art représentant des Noirs, dont des statuettes, des vases, des bijoux, mais aussi des masques, il est permis de penser que, pour jouer des rôles de Noirs, comme dans Éthiopie ou Memnon d'Eschyle, Les Éthiopiens ou Memnon de Sophocle, on utilisait des acteurs noirs avec des masques.

Passant à la Littérature, je dirai qu'on n'a pas signalé de dramaturge noir dans le monde grec si certains auteurs nous ont présenté Ésope, le fabuliste, non précisément comme un Africain — c'était un Phrygien —, mais comme un Noir. Et je dois l'avouer, la thèse est d'autant plus séduisante que ses fables ont la saveur des fables noires et que, comme l'écrit Bourgeois, son nom grec Aisopos pourrait dériver de Aithiops-Aithiopoulos.

Avec la Religion, nous abordons le dernier point de notre panorama, the last but not the least. Il a été, souvent, signalé des similitudes entre religions de l'Afrique noire et religion grecque. Maurice Delafosse écrivait, dans la première analyse scientifique effectuée sur les religions des Noirs : "Les génies ne sont pas sans analogies avec les dieux de l'antiquité grecque et surtout égyptienne". Ce qui frappe l'observateur avisé, ce sont les concordances entre les mythes : le vol du feu dans la tradition des "Pygmées Monts" de l'Ituri, et le châtement qui en résulte pour ses bénéficiaires, évoque étrangement Prométhée, le Dieu fripon. Dans la région de Mopti, au Mali, des statuettes d'argile, impossibles à dater, montrent le combat entre un homme et des serpents qui l'étouffent. On pense, aussitôt, à un "Laocoon soudanais".

Le monde gréco-romain a foisonné de religions exotiques, regroupant des cultes ésotériques venus d'Asie, mais surtout d'Afrique, et dont la doctrine n'était révélée qu'aux initiés. Parmi ces cultes, le plus célèbre était celui d'Isis, importé d'Égypte. Il faudrait, sans doute, y joindre celui de Tanit, la grande déesse carthaginoise.

*Ce que je voudrais souligner, ici, c'est le rôle important que jouaient les Noirs dans ces cultes, dont l'art nous donne plus d'un témoignage, comme nous le montrent F. Snowden et Jean Leclant dans *L'Image du Noir dans l'Art occidental*. Je ne retiendrai que trois oeuvres, et d'abord deux fresques du Musée national de Naples, qui représentent des cérémonies isiaques. On y reconnaît les Noirs, écrit Snowden, à "l'éclat de leur longue tunique blanche, souligné par la peau noire des torsos nus, mais aussi au rôle important qu'ils semblent y jouer. On voit, dans les deux fresques, parmi d'autres rôles, ici, un joueur de flûte et, là, un danseur. Mais on sait, comme le note Leclant, que "le culte fut souvent établi par d'authentiques prêtres égyptiens", c'est-à-dire noirs, ajouterai-je. La troisième oeuvre est, précisément, un relief funéraire d'Arricia représentant une danse exécutée au cours d'une cérémonie isiaque. Leclant y a reconnu certains personnages au "type négroïde assez accusé", que souligne une cambrure caractéristique.*

Pourquoi donc ces Noirs dans les cérémonies du culte d'Isis? Ma première réponse est qu'Isis, elle-même, est souvent représentée en femme noire, comme l'Égypte ou l'Afrique au demeurant. Allant plus loin, je dirai que, comme la civilisation elle-même, la religion égyptienne venait d'Éthiopie, c'est-à-dire de Nubie. En effet, Diodore de Sicile, qui s'est renseigné auprès

des prêtres égyptiens et des informateurs nubiens, écrit : “Les Égyptiens ne sont qu’une colonie éthiopienne conduite par Osiris”. Et encore : “Les rois honorés comme des dieux, les soins pris aux funérailles des morts et beaucoup d’autres rites sont des institutions éthiopiennes. Enfin, le sens attaché aux images sculptées et le type des lettres égyptiennes seraient également empruntés aux Éthiopiens”. Mais voici les lignes essentielles : “Ils (les prêtres) disent qu’ils (les Éthiopiens) furent les premiers à apprendre à honorer les dieux et à organiser des sacrifices, des fêtes, des processions et autres rites par lesquels les hommes honorent la divinité, et qu’en conséquence, leur piété a été proclamée partout parmi les hommes et il est généralement admis que les sacrifices préparés par les Éthiopiens sont les plus agréables aux dieux. Comme preuve, ils en appellent au témoignage du poète, qui est peut-être le plus vénéré parmi les Grecs, car, dans l’Iliade, Homère représente Zeus et le reste des dieux absents, en visite en Éthiopie pour partager les sacrifices et le banquet qui étaient donnés, chaque année, par les Éthiopiens à tous les dieux réunis”.

Voilà donc, d’après Diodore et d’autres écrivains grecs, dont Homère, Hésiode, Hérodote et Héliodore, les Éthiopiens inventeurs de la religion, de l’art et de l’écriture. Rien d’étonnant, dès lors, que, dans la mythologie grecque, dont les Romains ont hérité en partie, on rencontre des dieux et des héros noirs : Delphes, Andromède, Céphée, Persée, Memnon, Circé, Cybèle. Retenons Circé, la magicienne, mais surtout Cybèle, déesse de la fécondité, qui avait été, depuis la préhistoire, honorée sous les expressions de “Grande Mère”, “Grande Déesse” et “Mère des Dieux”. Jusqu’à Zeus lui-même, à qui les habitants de Chio donnèrent le surnom d’Αἰθίοψ : l’Éthiopien.

* * *

M’acheminant vers ma conclusion, je vous rappellerai que la science et la philosophie, sinon la religion grecque, étaient nées au contact des Égyptiens. Les fondateurs de la science et de la philosophie grecques, comme Thalès, Pythagore et Platon, sont allés, en Égypte, s’instruire auprès des prêtres. Le rôle majeur de la Grèce, encore une fois, fut, ayant reconnu ses dettes envers les Éthiopiens, singulièrement les Égyptiens, de développer, dans le nous, pour en faire un équilibre harmonieux, la raison discursive à côté de la raison intuitive.

Si les artistes grecs et romains ont si abondamment représenté les Noirs, et c'est par là que je terminerai, c'est qu'ils leur donnaient une grande importance dans leur vie sociale, une importance primordiale dans leur vie religieuse. Ce n'est pas hasard, en effet, outre les dieux et héros noirs, que nombre de cités grecques aient frappé certaines de leurs monnaies avec une tête de Noir et qu'à Athènes, au Ve siècle, comme nous l'apprend Edmond Pottier, on ait "remplacé la marque usitée de la chouette par une tête de Noir", sans compter que, dans tout le Bassin méditerranéen, le noir était une couleur sacrée.

Rien d'étonnant, donc, que les anciens Méditerranéens, et les Grecs surtout, fussent sans préjugés contre les Noirs. Non, ce n'est pas nous qui le regretterons, qui avons décidé de faire, du Sénégal, "une Grèce noire".
